

ENCORE

On nous explique depuis des siècles que les enfants, dès qu'ils accèdent au langage plus ou moins articulé, disent d'abord « Papa » et « Maman », Sornettes! Je connais personnellement une petite fille dont le tout premier mot, prononcé impérieusement en brandissant une cuillère, a été sans nul doute possible : encore! Encore de la compote, encore des guilys, encore des bisous! Et combien d'entre nous n'ont pas encore quitté et ne quitteront jamais cette période de l'enfance, le stade de l'encore? Car encore est le cri du corps, une façon que nous avons de demander, nous autres hommes, non pas un supplément d'âme (on verra plus tard) mais un supplément de jouissance. Jacques Lacan a consacré tout un séminaire à ce mot et à ce qu'il recouvre, à l'en-corps. C'est le mot du jamais-content, du jamais comblé : « L'amour demande l'amour. Il ne cesse pas de le demander; il le demande ... encore et encore. » Cependant, encore n'exige pas tant des quantités que du temps - ou alors des quantités de temps. Le temps y est à l'œuvre : « Je me suis tu cinq ans, Madame, et vais encor me taire plus longtemps. » Dans encore, il y a or, du latin hora, l'heure. Dans encore, il y a l'heure dernière, cette heure qui dira « non, plus rien » quand nous crierons « encore! », Encore de la vie, encore de la lumière, encore plus, plus encore! Encore, encore, ce cri sonore avant que sonne l'heure est arc-bouté contre la mort (« Une heure avant sa mort, il était encore en vie »). Il vise ni plus ni moins qu'à l'infini, à l'éternité: « je t'aime encore », « je t'aime toujours » - si vous regardez bien, c'est la même chose; encore et toujours, même combat: l'essentiel est que ça continue ... Encore n'a pas de limites, par définition, il se bat corps à corps contre les bornes du plaisir et l'arrêt du sort. Il veut supprimer la mort (et puis quoi encore?). Pour parvenir à ses fins ambitieuses, il s'est doté d'un autre sens: non content de signifier « plus », il veut dire aussi « de nouveau » :

« Je le ferais encore si j'avais à le faire. » Éternel retour du cycle des saisons, des actions, encore appelle la vie à cor et à cri. C'est le rocher de Sisyphe, bien sûr, mais le poids d'encore ne pèse rien dès lors qu'il s'agit de reconduire l'existence.

Pourtant, cet adverbe d'addition, d'abondance, peut aussi indiquer une restriction, une réserve (mais n'est-il pas normal que l'abondance crée des réserves?) : « Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. » Encore reprend d'un côté ce qu'il avait affirmé de l'autre: « Je t'aime encore, tu sais » - très bien, mais que penser de « Je t'aime, tu sais, encore que ... »? Il faut donc se méfier un peu, encore que cela ne serve à rien. Toujours on est repris par encore, c'est la loi du plus fort, « et ça continue encore encore 1 C'est que le début d'accord d'accord ».